Le voyage du moine Zozime
sur l'île des bienheureux Récabites

ou

Description d'une société idéale
par un moine du VII° siècle.

Texte traduit du syriaque
et publié en 1899
par François NAU
sous le titre
Les fils de Jonadab fils de Réchab et les îles Fortunées
(Histoire de Zozime)

Présenté et mis en ligne
par Albocicade

2013

Introduction

Ceux qui ont lu l'Ancien Testament ont-ils tous en mémoire ce passage où le prophète Jérémie fait appel aux descendants de Jonadab le Récabite afin d'interpeller les Israélites sur leur manque de fidélité à l'alliance avec Dieu ? En effet, ces Récabites, qui vivaient en nomades au milieu du peuple Juif, observaient les consignes que leur ancêtre avait donné – de ne pas boire de vin – mieux que les Juifs n'observaient les commandements de Dieu [1]. Cette anecdote, dont la portée ne doit pas être sous-estimée se termine par ces mots : "Jonadab, fils de Récab, ne manquera jamais de descendants qui se tiennent en ma présence."
Or, avec les invasions et la dispersion d'Israël, que sont devenus ces Récabites ? Cette question, qui peut sembler oiseuse, trouva diverses réponses au fil des âges.
Une tradition, dont Bar Hebraeus se fait l'écho au XIII° siècle, les place sur les "îles des bienheureux" – plus connues en occident comme les "îles Fortunées" – que l'on identifie généralement avec les "îles Canaries" : "*Les îles fortunées sont au nombre de sept grandes, situées en latitudes depuis l'équateur jusqu'au troisième climat. On raconte que leurs habitants étaient plongés dans l'idolâtrie, quand un saint vint près d'eux et leur annonça la parole de l'Evangile ; ils crurent et furent baptisés. D'autres disent que ce sont les fils de Réchab dont il est question dans le prophète Jérémie et qu'ils suivent la loi de Moïse.*" [2]
Selon un manuscrit syriaque conservé à Londres, cette légende aurait une origine hébraïque et aurait été traduite en grec puis en syriaque [3]. Traduite et remaniée, puisque dans le texte syriaque de Jacques d'Edesse – que ne connaît pas Bar Hebraeus – ces Récabites ne "suivent plus la Loi de Moïse", mais sont devenus chrétiens. [4]

C'est donc le texte de Jacques d'Edesse (VII° siècle) que le P. Nau traduisit du syriaque et publia en 1899. [5]
Si, dans ce texte, le merveilleux le dispute à l'extraordinaire, il n'est pas pour autant dépourvu d'intérêt : quel modèle, pour des ascètes, que ces Récabites qui accomplissaient cet ordre de leur ancêtre "*Vous ne boirez jamais de vin, ni vous, ni vos fils; et vous ne bâtirez point de maisons, vous ne sèmerez aucune semence, vous ne planterez point de vignes et vous n'en posséderez point; mais vous habiterez sous des tentes toute votre vie, afin que vous viviez longtemps dans le pays où vous êtes étrangers.*" Il n'est donc pas étonnant que ce soit le moine Zozime, ascète aguerri qui s'interroge sur leur destinée.
Leur mode de vie n'est pas non plus pour déplaire à un moine : pour un "petit" mensonge, Zozime manque de se faire jeter à la mer ! Quant à la chasteté, ils n'ont rien à apprendre du plus dépassionné des moines : quoique vivant nus [6], ils n'éprouvent naturellement aucune convoitise. Tout au plus la moitié d'entre eux se marie-t-ils pour perpétuer la race ! [7] Et puisqu'ils ne peuvent recevoir de "lettre festale" leur indiquant lorsqu'ils doivent commencer le carême ou fêter la résurrection du Sauveur, la nature et les anges y pallient.
Au final, l'histoire du moine Zozime mêle au récit de voyageur et aux considérations spirituelles, une description d'une société idéale… lointain ancêtre de l'Utopia de Thomas More.

Faut-il prendre ce récit au pied de la lettre ? Nul doute que certains l'ont fait, comme en témoigne cette finale d'un manuscrit syriaque "*Et quiconque croira l'histoire de ces bienheureux fils de Jonadab, fils de Réchab, participera aux miséricordes de Dieu, aux prières de la mère bénie qui a engendré Dieu, Marie, et à celles de tous les saints maintenant et toujours*" [8].
Néanmoins, tous ne s'y laissèrent pas prendre. Ainsi la main anonyme d'un bibliothécaire a noté, en guise de table des matières sur la page de garde d'un manuscrit contenant une version arabe de notre texte : "*Voyage du moine Zozyme au paradis*". [9]

Mais si les "Récabites" ne sont pas sur cette île mythique, que sont-ils devenus ?
En 1836, Joseph Wolff, fils de rabbin devenu missionnaire anglican au Moyen Orient (après quelques années passées au sein de l'Eglise catholique) croisa la route d'une tribu de bédouins "*qui ne boivent pas de vin, ne plante pas de vigne, ne sèment pas de semence, vivent sous des tentes et se souviennent de l'ancêtre Jonadab fils de Réchab*". [10]

Mais ceci est une autre histoire.
C'est donc la traduction que Nau publia en 1899 que nous donnons ci-après.

Albocicade

Notes :
1. Livre de Jérémie chap 35, voir annexe 1.
2. *"Traité de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre"*, par Bar Hebraeus, texte syriaque et traduction française par François Nau, 1899-1900 ; p 121 de la trad. française.
3. British Museum, manuscrit syriaque 12174, fol 209v.
4. Pour les remaniements, voir en annexe 2 ce qu'en écrit F. Nau dans son introduction
5. "*Les fils de Jonadab fils de Réchab et les îles Fortunées (Histoire de Zozime)*", texte syriaque de Jacques d'Edesse publié pour la première fois avec une traduction française d'après les manuscrits de Paris et de Londres par F. Nau, Docteur ès sciences mathématiques, licencié ès sciences physiques, Diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes (section philologique) 1899.
6. Cette nudité innocente – inconnue dans l'Antiquité, même grecque – qui n'est pas sans évoquer celle d'Adam et Eve avant la chute, peut aussi être l'écho de récits de navigateurs sur des "indigènes" de quelques îles inconnues qui seraient parvenus jusqu'au rédacteur. Notons par ailleurs que, dans la mesure où les Récabites ne disposent d'aucun outils – au point que ce sont les anges eux-mêmes qui creusent les tombes pour les défunts – il leur serait difficile de tisser et filer. Voir aussi l'hypothèse de Nau, annexe 2.
7. Toutefois, voir en annexe 3 l'intéressant calcul de Nau.
8. Manuscrit syriaque de Paris n° 235, traduction de Nau.
9. "Iter Zozyma monachi ad paradisum", Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Arabe 72
10. "*They drink no wine, plant no vineyards, sow no seed, live in tents, and remember good old Jonadab, the son of Rechab*". Journal of the Rev. Josepf Wolff in a Series of Letters to Sir Thomas Baring, 1839, p 389 ss

Histoire des fils de Jonadab, fils de Réchab, qui demeurent dans la grande mer l'Océan. Dieu les montra au bon moine Zosime.

Il y eut un homme admirable, nommé Zosime, qui demeura au désert durant quarante ans, sans manger de pain, sans boire de vin et sans voir aucun homme ; il suppliait Dieu nuit et jour de lui montrer où demeuraient les bienheureux fils de Jonadab, qui furent retirés du monde au temps du prophète Jérémie, et où il les faisait habiter.
Le Seigneur, voyant l'anxiété du bienheureux Zosime au sujet du sort de ces bienheureux, exauça sa prière et répondit à ses demandes. Un jour, pendant qu'il priait, un ange vint et lui dit : "Zosime, homme de Dieu, je suis envoyé du ciel pour te servir de guide et te montrer où tu dois passer pour voir ces bienheureux, selon ta demande. Ne te glorifie pas cependant en toi-même de ce que, depuis quarante ans, tu n'as pas mangé de pain, ni bu de vin, ni vu la figure d'un homme, mais seulement celle des anges, et maintenant, approche."
Je sortis de la caverne et marchai avec l'ange durant quarante jours, après quoi, brisé de fatigue, je me prosternai devant le Seigneur et le priai pendant trois jours. Il vint alors un animal qui me porta et marcha, en me portant ainsi, durant de nombreux jours, jusqu'à l'immense Océan. A la vue de la mer, j'admirai sa grandeur et me demandai ce que j'allai faire, quand j'entendis une voix qui disait : "ô homme de Dieu, jamais personne n'a passé sur moi, mais toi, regarde et console-toi." Je regardai et vis comme une épaisse muraille de nuées suspendue au-dessus de la mer, et le haut de cette nuée montait jusqu'aux cieux. Je pensai que les bienheureux habitaient peut-être à l'intérieur, et j'entendis une voix venant de la nuée qui disait : "Aba Zosime." Alors je louai Dieu qui donne la parole aux choses muettes et à qui tout est facile, puis je me prosternai devant le Seigneur pour qu'il fît de moi ce qu'il lui plairait, quand tout à coup, sur le rivage de la mer, apparurent deux arbres, immenses et superbes, comme je n'en avais jamais vu. L'un de ces arbres s'inclina, je saisis promptement ses branches ; alors il se releva et me porta doucement à son sommet, du côté de la nuée susdite ; l'autre arbre s'inclina également vers celui-ci, qui recourba son sommet, me porta vers celui qui était de l'autre côté et me jeta doucement sur lui. C'est ainsi que, grâce à la Providence divine, je traversai le grand Océan et la nuée. Je demeurai alors trois jours à louer Dieu, après quoi je me levai et marchai dans ce pays situé au milieu de la mer qui était beau et rempli d'arbres superbes qui portaient des fruits délicieux. C'était une île grande et spacieuse, sans montagne ni colline, ornée de fleurs et pleine de parfums.

Tout en considérant la beauté de ce pays, je m'avançai un peu et vis un homme nu. Je craignis à sa vue et dis : "Salut, frère." Il me répondit : "Viens en paix et sois tranquille, car je sais que tu es un homme de Dieu, sans cela tu n'aurais pas pu pénétrer ici." Il me demanda encore : "Tu viens du monde de vanité ?" Je lui dis : "A la vérité, je viens du monde de vanité pour vous voir ; mais, dis-moi, pourquoi es-tu nu ?" Il me répondit : "C'est toi qui es nu sans le savoir, car ton vêtement est corruptible, tandis que le mien est incorruptible ; si tu veux me voir, viens et regarde vers le ciel." Je regardai en haut et vis sa figure semblable à celle d'un ange ; alors la crainte obscurcit mes yeux et je tombai à terre. Mais il vint à moi, me prit par la main, me releva et me dit : "Ne crains pas, car je suis l'un des bienheureux que tu as voulu aller voir, viens avec moi, je te conduirai près des saints bienheureux, mes frères." Et il marcha avec moi, me tenant par la main et m'interrogeant sur le monde et sur tout ce qui s'y passait. Il m'amena près de la foule des bienheureux, et quand je les vis, je me prosternai à terre et les adorai ; c'était une foule d'élus, de jeunes gens admirables et de saints glorieux. Et quand ces bienheureux me virent, ils furent très étonnés et se demandèrent les uns aux autres : "Est-ce que, mes frères, la fin du monde est arrivée ? Serait-ce pour cela qu'un homme est

parvenu jusqu'ici ?" Puis ils se levèrent tous, prièrent et demandèrent au Seigneur de les renseigner sur mon arrivée près d'eux. Dieu exauça leurs prières et deux anges descendirent du ciel, vinrent devant la foule des bienheureux et leur dirent : "La fin n'est pas encore arrivée, ne vous effrayez pas de la venue de cet homme, il demeurera sept jours avec vous, écrivez-lui et apprenez-lui tout ce que la Providence a fait pour vous, après cela il vous quittera et retournera chez lui avec joie."

Après ces paroles, les anges remontèrent au ciel, et les bienheureux se réjouirent, me reçurent en paix et me confièrent à l'un d'eux qui était diacre, en lui disant : "Conserve notre frère chez toi pendant sept jours." Et ce saint diacre m'emmena et me conduisit à sa tente, et je demeurai avec lui sous ces beaux arbres, et me délectai dans la douceur de ses prières. Ce pays ressemblait au jardin de Dieu, et les bienheureux étaient semblables à Adam et à Ève avant leur péché. Ils jeûnaient depuis la neuvième heure jusqu'à la neuvième, et alors se rassasiaient à leur appétit des fruits des arbres. Et des racines de ces arbres coulaient aussi des eaux douces et agréables comme le miel, et chacun en buvait à sa soif, et quand on avait mangé elles ne coulaient plus, car elles ne coulaient qu'à la neuvième heure.

Quand les familles de ces bienheureux apprirent ce qui me concernait, et quand leurs frères leur dirent qu'un homme était venu du monde de vanité, ils se mirent en mouvement et vinrent me voir ; ils étaient dans l'admiration à mon sujet, m'interrogeaient sur le monde, et je leur répondais. Mais, à cause de la fatigue, de la longueur et des peines du voyage, je m'effrayai et ne pus pas parler, car ils ne me laissaient reposer ni jour ni nuit. Je dis alors à ce diacre : "Je t'en prie, ô bienheureux, rends-moi le service, si quelqu'un vient me demander, de lui dire que je ne suis pas ici, jusqu'à ce que je me sois reposé, car je suis bien fatigué." Quand ce diacre m'entendit ainsi parler, il cria à haute voix et dit : "ô mes pères bienheureux, quel malheur a failli m'arriver aujourd'hui ! Un peu plus et je ressemblais à Adam dans le Paradis, qui transgressa la loi sur le conseil d'Ève, car cet homme m'a dit : "Mens et dis à tes camarades que je ne suis pas ici" ; chassez cet homme pour qu'il n'introduise pas le mensonge chez nous." Et une foule de vieillards glorieux et de jeunes gens semblables aux anges du ciel se rassemblèrent et me dirent : "ô homme de péché, pars de chez nous, nous ne savons pas comment tu as pu venir près de nous, si ce n'est pour nous tromper, comme le Méchant a trompé notre père Adam." Et moi, le malheureux Zosime, je me prosternai à terre devant eux, je les priai avec larmes et gémissements et leur dis : "Ayez pitié de moi, ô bienheureux, pardonnez-moi ma folie, ô anges terrestres." Et quand je les eus beaucoup priés, ils eurent à grand peine pitié de moi, tous gardaient un profond silence ; après quelque temps ils me dirent enfin : "Raconte-nous, frère, ce qui a occasionné ton arrivée ici près de nous, sois tranquille et ne crains rien." Je leur racontai tout, et comment j'avais demandé à Dieu de me montrer leur pays. Les plus âgés me répondirent : "Et maintenant que Dieu t'a exaucé et que tu nous as vus ainsi que notre pays, que veux-tu ?" Je leur répondis : "Je réclame de votre bienveillance que vous m'écriviez l'histoire de votre arrivée ici, afin qu'elle soit un bon enseignement et un bel exemple pour quiconque veut se diriger par la crainte de Dieu." Ils prirent alors des tables de pierre et y écrivirent ce qui suit :

Écoutez, vous tous, habitants du monde de vanité, et comprenez l'histoire suivante : Nous, que l'on appelle fils de Réchab, nous sommes des vôtres, nous avons quitté votre pays et sommes venus dans celui où nous sommes maintenant. Au temps où le prophète Jérémie prêchait et prophétisait la ruine et la dévastation de Jérusalem à cause des péchés des enfants d'Israël, dans peu de temps viendrait un dévastateur pour les massacrer et les faire périr. Alors le prophète Jérémie déchira ses vêtements, se revêtit d'un sac, se couvrit la tête de cendre, montra aux hommes la voie de la pénitence et leur prêcha de se convertir au Seigneur. À cette

époque, notre père Jonadab, fils de Réchab, entendit les ordres du prophète : "Ne mangez pas de pain, ne buvez pas de vin jusqu'à ce que Dieu ait exaucé vos prières." Et notre père nous dit : "Nous ne mangerons pas de pain, nous ne boirons pas de vin et nous ne revêtirons pas de vêtements." Nous avons obéi à son ordre et nous lui avons dit : "Nous ferons tout ce que tu nous commandes." Alors nous avons quitté nos habits, nous n'avons plus mangé de pain ni bu de vin, et avec de grands gémissements nous avons adressé nos prières à Dieu, et il les a exaucées et a donné fin à sa colère.

Mais après la mort du roi Josias il en vint un autre, et quand il rassembla le peuple des Juifs, quelques-uns lui dirent à notre sujet : "Il y a parmi nous une famille de notre race qui ne fait pas comme nous : ils vont nus et ne mangent ni ne boivent." Alors le roi nous fit venir, et quand nous fûmes devant lui il nous demanda : "Qui êtes-vous et de quelle famille ?" Nous lui répondîmes : "Nous sommes de ton peuple, de la ville de Jérusalem, et fils de Jonadab, fils de Réchab. Quand le prophète Jérémie, sous ton prédécesseur, prêcha la pénitence à ton peuple, notre père l'entendit et nous ordonna soigneusement de ne pas manger de pain, de ne pas boire de vin, de ne pas nous occuper du vêtement et de ne pas habiter dans des maisons, et Dieu exauça sa prière et détourna sa colère de cette ville ; aussi il se fit aimer de toute notre âme, il nous enchaîna dans son amour, et nous demandons qu'il te plaise que nous restions ainsi tout le temps."
Le roi nous répondit : "Vous avez bien agi ; mais mêlez-vous à votre peuple, mangez du pain, buvez du vin, reprenez vos vêtements, abandonnez le Seigneur, et vous serez des fils obéissants de notre royaume." Nous lui répondîmes : "Nous n'abandonnerons certes pas les promesses faites à Dieu, et nous ne romprons jamais notre pacte avec lui."
Le roi irrité nous fit tous enfermer en prison. Et nous prolongions nos prières devant Dieu quand, durant la première nuit, une brillante lumière nous apparut, et nous vîmes des anges de Dieu qui nous firent tous sortir de la prison, nous emportèrent dans l'air au-dessus de la terre, nous conduisirent dans ce lieu où tu nous vois et nous y firent habiter. Et nos chastes épouses, qui avaient donné comme nous leur âme à Dieu, vivent à part au milieu de nous dans cette contrée, et persévèrent comme nous dans le jeûne, la prière et la louange de Dieu. Et quand les anges nous eurent apportés et placés au milieu des eaux de cette mer, Dieu fit monter les eaux de l'abîme tout autour et plaça des nuées comme un mur, depuis la mer jusqu'au ciel. La volonté de Dieu nous plaça dans cette île où nous ne semons pas, nous y demeurons sans péché et sans mauvaise pensée. Nous sommes mortels, cependant nous sommes innocents ; nos âmes et nos corps sont purs de toute souillure. Nous sommes soutenus par l'espérance du Seigneur ; notre regard est constamment dirigé vers la lumière de la vie future et nous ne cessons de prier Dieu ni jour ni nuit, car c'est là notre fonction. Et Dieu fit pousser pour nous dans ce pays de beaux arbres chargés de fruits splendides et nourrissants, et des racines de ces arbres coule une eau douce et agréable ; ces fruits et cette eau nous plaisent et nous rassasient. Nous n'avons pas de vignes ni de semis et ne travaillons pas la terre. Nous n'avons pas de métier pour le bois ou le fer, ni de maisons, ni de constructions, ni d'or, ni d'argent, ni d'hiver, ni de pluies, ni de neige, ni de glace ; le soleil ne se lève pas pour nous, car la nuée qui nous entoure comme un mur l'en empêche. La terre où nous sommes est éclairée d'une admirable lumière, elle ne connaît ni les ténèbres ni la nuit ; nous avons un corps brillant et nous demeurons dans la lumière.

Il y a parmi nous des hommes qui prennent des femmes, mais le mari n'a commerce qu'une fois avec son épouse, après quoi ils se séparent et vivent dans la pureté le reste de leur vie. Ils ne se souviennent plus de leur mariage et demeurent toute leur vie comme ceux qui ont grandi dans la virginité. La femme conçoit et engendre deux enfants, l'un d'eux est destiné au mariage et l'autre grandit dans la virginité ; Dieu nous l'a ordonné ainsi. Telle est notre

conduite. Nous n'avons pas de mesure des années, la vie des hommes justes et purs est allongée et celle des pécheurs est diminuée. Nous ne mesurons pas non plus de mois. Nous sommes nus, mais pas comme vous le pensez, car nous sommes couverts d'un vêtement de gloire et nous ne voyons pas mutuellement la nudité de nos corps, car nous sommes couverts de cette tunique de gloire que portaient Adam et Ève avant leur péché. Nous mangeons des fruits des arbres à la neuvième heure, non que les heures se distinguent chez nous, mais à ce moment les arbres nous donnent leurs fruits sans que nous ayons à les faire tomber. Ils nous donnent ce qu'il nous faut, au moment propice. Nous mangeons autant qu'il nous est nécessaire, puis nous buvons des eaux abondantes, douces et agréables qui coulent des racines des arbres, après quoi ces eaux cessent de couler.

Nous sommes renseignés sur vous autres, hommes qui habitez le monde, et sur ce que vous faites ; nous connaissons les justes et les méchants, car des anges viennent constamment vers nous, et nous racontent toutes vos actions et même la durée de votre vie. Nous prions et supplions Dieu pour vous, parce que nous sommes aussi des vôtres et des fils d'Adam. Dieu nous a séparés et choisis selon sa volonté et nous a placés dans le lieu où nous sommes ; des anges habitent avec nous, et nous apprennent ce qui se passe chez vous ; nous nous réjouissons des bonnes actions que font les justes de chez vous et sommes affligés par les pécheurs et les renégats qui existent dans le monde. Nous demandons à Dieu qu'il mette un terme à sa colère. Un ange nous a appris l'incarnation du Verbe de Dieu en la Vierge Marie qui engendra Dieu, et tout ce qu'il fit et souffrit pour le salut des mortels. Nous l'adorons, le confessons et le louons pour ce qu'il a fait après s'être incarné. Nous demandons à votre amour, ô hommes, de ne pas être incrédules quand vous trouverez cette histoire ; n'adhérez pas au chef cruel et sans miséricorde, mais attachez-vous aux mystères qui vous sont confiés. Que cette histoire serve au salut de votre vie, ayez les yeux sur nous dans vos secrètes pensées, imitez nos actions, recherchez la paix, aimez l'amour éternel, la pureté et la sainteté, et vous serez comblés de tous les biens et posséderez le royaume de Dieu.

Nous sommes avertis du saint jeûne des quarante jours de Notre-Seigneur quand nous voyons les fruits disparaître de tous les arbres. Alors, chaque jour de ce saint jeûne, Dieu nous fait tomber du ciel la manne qu'il donna à nos pères quand il les fit sortir d'Égypte. Nous sommes avertis de l'arrivée de la Pâque quand nous voyons nos arbres porter des fruits doux, suaves et nourrissants. Nous savons alors que c'est la Pâque de Notre-Seigneur. A la fête de sa résurrection d'entre les morts, nous veillons trois jours et trois nuits ; alors, à la joie et à l'allégresse qui nous remplissent, nous comprenons que c'est la sainte fête de la résurrection de Notre Seigneur. Nous sommes alors remplis d'une joie spirituelle et célébrons cette fête avec les saints anges. De même, dans toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de notre Sauveur par la Providence de Dieu, nous exultons et nous le louons, et toutes les foules d'au-dessus de nous et toutes les armées célestes se réjouissent avec nous durant nos fêtes.

Nous vous apprenons encore, frères, que nous n'avons ni maladies, ni souffrances, ni faiblesse de corps, ni désespoir, ni tourments, ni tentations. Satan n'approche pas de nous, car nous n'avons ni colère, ni envie, ni concupiscence, ni mauvaises pensées, mais douceur et amour envers Dieu et envers les autres, et l'âme d'aucun de nous n'est tourmentée ni ne désire rester quand les anges de Dieu viennent pour l'enlever au corps. Mais nous nous réjouissons et nous exultons avec les anges de Dieu quand ils viennent chercher notre âme. Comme l'épouse pure se réjouit de l'époux qui lui est donné, ainsi notre âme se réjouit à l'annonce qu'elle reçoit des saints anges. Car ils lui disent seulement : "ô âme pure, ton maître t'appelle près de lui." Alors l'âme, avec grande joie, quitte le corps et va au-devant de l'ange. Et tous les saints anges, quand ils voient l'âme pure sortir du corps, étendent leurs tuniques brillantes et la reçoivent

avec joie en disant : "Bienheureuse es-tu, ô âme pure, qui as accompli la volonté de Dieu ton maître." Tel est notre sort à tous, nous connaissons notre fin par une révélation des saints anges. Nous vivons longtemps, notre vie n'est pas comme la vôtre courte et brève. Quand les anges de Dieu, dans le bel ordre que nous venons de dire, nous visitent pour chercher l'âme de l'un de nous, ils vont d'abord près de nos vieillards, et ces vieillards vénérables, dès qu'ils voient venir les anges, ordonnent avec joie à tous nos bienheureux frères de se rassembler, et quand tous sont réunis, on se rend avec les anges à l'endroit où l'on enterre les corps, et comme nous n'avons aucun instrument pour creuser une fosse, les anges eux-mêmes font un sépulcre pour le corps, après quoi celui qui doit mourir se sépare joyeusement de nous, nous lui donnons la paix avec le baiser du Seigneur, puis il se joint aux anges qui l'emmènent ; alors l'âme de notre bienheureux frère quitte le corps qu'elle habitait, et joyeusement, quittant les souffrances, elle se joint aux anges et monte vers Dieu. Toute l'assemblée voit distinctement et clairement l'âme sortir du corps ; elle est une belle forme lumineuse modelée sur la forme et l'apparence du corps, elle est légère et aérienne. Et pendant que nous regardons les anges, ils emportent cette âme sainte et pure et lui donnent la paix, elle s'éloigne et monte avec gloire jusqu'à ce qu'elle arrive avec les anges aux premières limites des cieux élevés ; alors d'autres cohortes la reçoivent avec joie, les archanges lui donnent la paix et la conduisent aux Trônes et aux Dominations qui sont au-dessus d'eux, et elle monte ainsi jusqu'à ce qu'elle arrive à adorer Dieu son maître. Elle rencontre les cohortes supérieures des Chérubins et des Séraphins qui se tiennent à la porte de la sainte Trinité, le fils de Dieu reçoit cette âme de leurs mains et la conduit adorer son père. Et quand l'âme se prosterne pour adorer Dieu, une révélation nous en avertit, et nous nous jetons tous à terre pour adorer Dieu avec elle, et quand Dieu la relève de son adoration, nous nous relevons aussi, puis Dieu l'envoie dans une demeure superbe en attendant le dernier jour, et nous quittons le corps de notre frère pour nous rendre à notre assemblée et accomplir, parmi les louanges de l'Esprit-Saint, l'office pur et salutaire du Seigneur.

Telle est notre manière de vivre à nous autres bienheureux, telle que nous vous l'écrivons et vous l'envoyons sur ces tables.
Et Dieu notre créateur nous a encore donné le privilège d'entendre la voix des anges et les louanges des Esprits et des Puissances et de ces cohortes célestes qui louent constamment Dieu. En même temps qu'elles nous lui offrons nos louanges sur cette terre, et des anges les prennent ainsi que nos prières et les portent et les déposent, dans une adoration d'amour, devant ce trône béni et caché qui connaît tous les secrets. Ainsi, par le ministère des anges et des puissances célestes, nos prières vont et montent devant Dieu. Telle est notre manière de vivre. On nous appelle bienheureux et nous le sommes en vérité. Nous l'écrivons et l'envoyons à vous tous, hommes qui habitez le monde de vanité, par les mains de notre frère Zosime, qui est venu ici de chez vous grâce aux miséricordes de Dieu, et a demeuré avec nous durant sept jours.

Puis ils m'accompagnèrent et nous allâmes jusqu'au rivage du grand Océan , où tous ensemble nous nous agenouillâmes pour demander à Dieu de servir de guide et de protecteur à notre frère Zosime. Aussitôt une nuée blanche apparut au-dessus de la mer et son sommet montait jusqu'aux hauteurs élevées ; nous louâmes Dieu auquel tout est facile, et aussitôt apparurent sur la mer les deux arbres dont l'un, par l'ordre de Dieu, se pencha vers moi Zosime. Je m'accrochai vite à ses branches et montai vers le haut du ciel. Cet arbre m'emporta doucement en l'air vers le sommet de la nuée blanche, et l'autre arbre s'inclina vers moi ; tandis que le premier s'inclinait vers lui, le second arbre s'inclina vers moi et me déposa sur la terre ferme : je traversai ainsi de nouveau la grande mer de l'Océan et la nuée, et je louai le Dieu

miséricordieux qui accomplit la volonté de ceux qui le craignent, exauce leurs prières et les sauve.

Et aussitôt arriva cet animal qui m'emporta et me conduisit à ma caverne, où je louai et exaltai Dieu qui m'avait ainsi exaucé, avait entendu ma voix et avait accompli mon désir ; à lui constamment la gloire de la part des anges et des hommes pour toujours. Amen.

Annexe 1
Livre du prophète Jérémie, chap 35
1 La parole fut adressée à Jérémie de la part de l'Eternel, au temps de Jojakim, fils de Josias, roi de Juda, en ces mots: 2 Va à la maison des Récabites, et parle-leur; tu les conduiras à la maison de l'Eternel, dans une des chambres, et tu leur offriras du vin à boire. 3 Je pris Jaazania, fils de Jérémie, fils de Habazinia, ses frères, tous ses fils, et toute la maison des Récabites, 4 et je les conduisis à la maison de l'Eternel, dans la chambre des fils de Hanan, fils de Jigdalia, homme de Dieu, près de la chambre des chefs, au-dessus de la chambre de Maaséja, fils de Schallum, garde du seuil. 5 Je mis devant les fils de la maison des Récabites des coupes pleines de vin, et des calices, et je leur dis: Buvez du vin! 6 Mais ils répondirent: Nous ne buvons pas de vin; car Jonadab, fils de Récab, notre père, nous a donné cet ordre: Vous ne boirez jamais de vin, ni vous, ni vos fils; 7 et vous ne bâtirez point de maisons, vous ne sèmerez aucune semence, vous ne planterez point de vignes et vous n'en posséderez point; mais vous habiterez sous des tentes toute votre vie, afin que vous viviez longtemps dans le pays où vous êtes étrangers. 8 Nous obéissons à tout ce que nous a prescrit Jonadab, fils de Récab, notre père: nous ne buvons pas de vin pendant toute notre vie, nous, nos femmes, nos fils et nos filles; 9 nous ne bâtissons point de maisons pour nos demeures, et nous ne possédons ni vignes, ni champs, ni terres ensemencées; 10 nous habitons sous des tentes, et nous suivons et pratiquons tout ce que nous a prescrit Jonadab, notre père. 11 Lorsque Nebucadnetsar, roi de Babylone, est monté contre ce pays, nous avons dit: Allons, retirons-nous à Jérusalem, loin de l'armée des Chaldéens et de l'armée de Syrie. C'est ainsi que nous habitons à Jérusalem.

12 Alors la parole de l'Eternel fut adressée à Jérémie, en ces mots: 13 Ainsi parle l'Eternel des armées, le Dieu d'Israël: Va, et dis aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem: Ne recevrez-vous pas instruction, pour obéir à mes paroles? dit l'Eternel. 14 On a observé les paroles de Jonadab, fils de Récab, qui a ordonné à ses fils de ne pas boire du vin, et ils n'en ont point bu jusqu'à ce jour, parce qu'ils ont obéi à l'ordre de leur père. Et moi, je vous ai parlé, je vous ai parlé dès le matin, et vous ne m'avez pas écouté. 15 Je vous ai envoyé tous mes serviteurs, les prophètes, je les ai envoyés dès le matin, pour vous dire: Revenez chacun de votre mauvaise voie, amendez vos actions, n'allez pas après d'autres dieux pour les servir, et vous resterez dans le pays que j'ai donné à vous et à vos pères. Mais vous n'avez pas prêté l'oreille, vous ne m'avez pas écouté. 16 Oui, les fils de Jonadab, fils de Récab, observent l'ordre que leur a donné leur père, et ce peuple ne m'écoute pas! 17 C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel, le Dieu des armées, le Dieu d'Israël: Voici, je vais faire venir sur Juda et sur tous les habitants de Jérusalem tous les malheurs que j'ai annoncés sur eux, parce que je leur ai parlé et qu'ils n'ont pas écouté, parce que je les ai appelés et qu'ils n'ont pas répondu.

18 Et Jérémie dit à la maison des Récabites: Ainsi parle l'Eternel des armées, le Dieu d'Israël: Parce que vous avez obéi aux ordres de Jonadab, votre père, parce que vous avez observé tous ses commandements et fait tout ce qu'il vous a prescrit; 19 à cause de cela, ainsi parle l'Eternel des armées, le Dieu d'Israël: Jonadab, fils de Récab, ne manquera jamais de descendants qui se tiennent en ma présence.

Annexe 2

Les remaniements (extrait de l'introduction de Nau).

Le fond, commun à tous les mss, ne peut guère, sous sa forme actuelle, être antérieur au Ve siècle, car on y parle avec insistance de la *Sainte Trinité*, de la Bienheureuse Vierge Marie, *mère de Dieu*, et surtout des *hiérarchies d'anges et d'archanges* analogues à celles du pseudo Denys l'Aréopagite.

Si donc le grec n'avait déjà remanié l'hébreu, on peut croire que ce fut Jacques d'Édesse qui, au VIIe siècle, remania le grec au lieu de se borner à le traduire. De plus certains mss (add. 12174 ; n° 236 ; n°235et 72) offrent une rédaction plus simple et moins chargée. Les mss 3337, 70 et 71 développent et interpolent beaucoup le texte des précédents. Enfin, le ms, n° 234 ne donne qu'un résumé de la légende. On constate que déjà le ms. 235 interpole dans les dernières pages le ms. 236. Il allonge les adieux de Zosime aux Bienheureux, ajoute un passage où il est question de la B. V. M. mère de Dieu et avance que ce fut "un lion, grand et puissant" que reporta Zosime dans sa caverne. Dans le ms. 3337, "la grande mer l'océan" est devenue un grand fleuve, nommé Océan ; le pays des bienheureux est à plus de trente milles dans ce fleuve, Zosime est porté par un lion et par un chameau etc.

Ces interpolations constatées, nous permettent d'induire qu'il y en eut d'autres. Par exemple :

1° Le texte primitif pouvait porter que les Réchabites, après leur mort, étaient directement introduits au ciel. Le traducteur chrétien, pour conserver cette conclusion, dut supposer qu'un ange leur avait fait connaître l'Incarnation et la Rédemption et les avait christianisés. Bar Hebraeus connut le texte primitif, ou du moins un texte qui s'en rapprochait plus que le nôtre, car il dit que les habitants des îles des Bienheureux, descendants des Réchabites, pratiquent la loi de Moïse ;

2° Le texte hébreu devait porter que les Réchabites, à l'exemple du prophète Jérémie (qui avait déchiré ses vêtements et s'était revêtu d'un sac), marchaient nus. Le traducteur traduisit le mot nu par sans vêtement, puis, pour sauver la décence, il dut interpoler et ajouter que les Bienheureux avaient un corps angélique, revêtu "d'un vêtement de gloire" incorruptible qui les empêchait de voir mutuellement leur nudité.

Annexe 3
Le nombre de Récabites (suite de l'annexe 2)
(On me pardonnera d'avoir mis cette remarque à part, mais si le P. Nau fut un grand syriacisant, il fut aussi – et même en premier lieu – un mathématicien. Ce qui, avec tout autre traducteur serait peut-être passé inaperçu, n'échappa pas au "Docteur es Sciences mathématiques")

Enfin 3° la race des Réchabites devant toujours exister (Jérémie, xxxv, 19), l'auteur hébreu, obligé aussi d'éviter la surpopulation (car l'île était limitée et les Bienheureux n'étaient exposés ni aux guerres, ni aux maladies), dut supposer que les Bienheureux se mariaient, mais n'avaient commerce qu'une fois avec leur épouse et que de ce commerce naissaient deux enfants. De cette manière le nombre des Réchabites était invariable et leur race devait toujours exister. Le traducteur traduisit tout cela, mais, et c'est ici l'intéressant, il voulut introduire chez les Bienheureux des moines et des nonnes comme chez lui, il ajouta donc que de ces deux enfants l'un garde la virginité et l'autre est destiné au mariage. Il ne remarqua pas que l'île étant complètement isolée (il venait de l'écrire), on ne pouvait se marier au dehors et que, par suite, le nombre des Bienheureux devait diminuer de moitié à chaque génération, dépopulation due à son amour à priori de la virginité, dont "le monde de vanité" comme il l'appelle, n'offre pas encore d'exemple.
Il est facile de calculer combien il aurait du exister de Réchabites au temps du prophète Jérémie, vers 600 avant notre ère, pour qu'il en restât deux (l'un voué à la virginité et l'autre au mariage, dit notre auteur) au VII° siècle, au temps de Jacques d'Edesse. En supposant que les Réchabites avaient leurs deux enfants à l'âge de trente ans, cela nous donne, en 1200 ans, quarante générations. Les deux Réchabites, contemporains de Jacques d'Édesse, restent de quatre, qui restent de huit, qui restent de seize, etc. (puisque la moitié de chaque génération est consacrée à la virginité). Leur nombre était donc représenté, au temps du prophèle Jérémie, par le chiffre deux élevé à la quarantième puissance. Ce serait donc plus de mille milliards de Réchabites que Jérémie aurait réunis dans le temple, dans le gazophylacium des fils de Hanan (Jérémie, xxxv, 4). J'ai développé cet exemple pour montrer que l'on devrait toujours veiller, même quand on fait du mysticisme, à ce que la raison ne perde pas ses droits.